

# Amand Gressly : 1814-1865

Autor(en): **Portmann, J.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **146 (1966)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-90664>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Amand Gressly<sup>1</sup>

1814-1865

L'année 1835 fut décisive pour la carrière scientifique et pour la vie tout entière de celui dont nous honorons la mémoire, cent un ans après sa mort. Cette année-là, Amand Gressly, âgé de 21 ans, se trouve à Strasbourg, où il suit les cours de la Faculté de Médecine.

Destiné par ses parents à la carrière ecclésiastique, il a fréquenté le Gymnase de Soleure (1827-1831), le Lycée de Lucerne (1832), le Collège des jésuites de Fribourg, de Porrentruy (1832), mais son goût prononcé pour les choses de la nature lui a fait renoncer aux études théologiques. Et voici que l'étudiant en médecine, naturaliste avant tout, est pris d'une véritable passion pour l'étude des formations géologiques et des organismes qu'elles recèlent.

Cette passion, qui anima Gressly tout au long de son existence, se développa par les excursions qu'il fit, de Lucerne déjà, dans les Alpes d'Unterwald et du Gothard, puis de Strasbourg, en compagnie de Thurmann, son condisciple, dans les localités fossilifères de l'Alsace et du Jura. Elle naquit, peut-on penser, alors que le jeune Manzeli fouillait les marnes proches de la verrerie paternelle, à Bärschwil<sup>2</sup>, et remplissait de fossiles son corbillon à cerises.

En 1835 donc, hésitant sur la carrière à embrasser, Gressly demande conseil au professeur Fr.J. Hugi, l'explorateur des Alpes bernoises, avec lequel il avait travaillé, pendant les vacances, au Musée d'histoire naturelle de Soleure. La réponse de Hugi, quasi prophétique, décide le jeune naturaliste à abandonner ses études de médecine. « *Du hast bereits in der Petrefaktenkunde einen Namen, den Du rasch erweitern wirst ... es wird und kann Dir nicht an kräftigen Empfehlungen mangeln, und mancher Geognost an einer Universitätsstadt wäre froh, Dich aufzunehmen*<sup>3</sup>. »

Effectivement, Gressly s'est déjà fait un nom par sa connaissance des terrains, par les nombreux fossiles qu'il y a récoltés. En 1840, dans une

1. Hommage rendu à AMAND GRESSLY, le 2 octobre 1966, au Weissenstein, lors de la 146<sup>e</sup> session de la Société helvétique de sciences naturelles à Soleure.

2. Bärschwil (Bermeveiller), entre Delémont et Laufon, sur la Birse (Canton de Soleure).

3. 5.

Les chiffres indiqués en note renvoient aux pages de ROLLIER, LOUIS: *Lettres d'Amand Gressly, le géologue jurassien (1814-1865)*. Moutier 1913.

Ces indications constituent l'ébauche d'un répertoire du recueil de lettres, mentionné ici.

lettre à Peter Merian de Bâle, «le père de la géologie jurassienne», il pourra faire allusion à la série complète de pétrifications du Jurassique bernois, soleurois et du Crétacé de Neuchâtel qu'il possède<sup>4</sup>; il parle de 200 espèces. En 1841, il dit avoir transféré à Neuchâtel «toute sa collection géologique composée d'environ 20000–25000<sup>5</sup> fossiles». Des échanges s'établissent, et pour satisfaire aux demandes, il faudra jusqu'à 100 exemplaires, voire 300 doublets d'une espèce<sup>6</sup>.

Gressly vit au milieu des pétrifications, les identifie, les ordonne et se fait certainement un plaisir de mettre en ordre, d'étiqueter, de compléter des collections privées, celles d'écoles (Rheinfelden, La Chaux-de-Fonds, Le Locle)<sup>7</sup>. Il confectionne aussi des moules vernis qu'il offre aux collectionneurs, priant ses amis de l'aider dans cette vente dont il a financièrement besoin<sup>8</sup>.

Les nombreux échanges de spécimens s'accompagnent de relations épistolaires, de demandes d'informations sur les terrains jurassiens, leur extension, leur nature, leur faune. Gressly joue le rôle d'un secrétaire sollicitant et diffusant des renseignements, une collaboration amicale régnant alors, au service de la science<sup>9</sup>. Ses correspondants les plus fidèles sont le chanoine J. B. Schmidlin, curé à Laufenbourg, puis à Gansingen et enfin à Möhlin, le médecin J.-B. Greppin de Delémont, le professeur F. V. Lang de Soleure, le professeur Moesch de Brugg. Il rend visite à Jules Thurmann à Porrentruy, à Célestin Nicolet à La Chaux-de-Fonds, participe à des conférences de géologues<sup>10</sup>, à des excursions, rencontre plus tard des savants de divers pays à Combe-Varin, dans la vallée des Ponts (Jura neuchâtelois), ce haut lieu scientifique du siècle passé.

C'est en 1836, lors de la 21<sup>e</sup> session de la Société helvétique des sciences naturelles, à Soleure précisément, qu'Agassiz et Gressly firent connaissance alors que le jeune géologue présentait sa première communication: «*Observations géologiques sur le terrain des chaînes jurassiques du canton de Soleure, et des contrées limitrophes*<sup>11</sup>.»

En novembre de la même année, après un séjour à Porrentruy chez Thurmann, qui le conseille dans la rédaction de son célèbre mémoire

4. 9.

5. 13. Une partie de la collection de GRESSLY est conservée au *Naturhistorisches Museum de Soleure*. Voir aussi 11, 13, 40, 67, 144.

6. 21, 23, 41, 53.

7. 29, 200.

8. 188, décembre 1855. Ces moules étaient vendus 3½ batz la pièce; ½ batz de plus pour les exemplaires coloriés.

9. 77.

10. 192, 194, 206, 211, 220. «Je viendrai... bientôt te revoir pour débrouiller certains terrains et ma cervelle et mon cœur» (septembre 1852, 72).

11. Actes SHSN 1836 (1837), p. 126–132.

Voir aussi Neues Jahrb.f.Min.Geogn. 1836, p. 659–675, pl. VIII (*Geognostische Bemerkungen über den Jura der nordwestlichen Schweiz, besonders des Kantons Solothurn und der Grenz-Partie'n der Kantone Bern, Aargau und Basel*. Von Herrn AMAND GRESSLY, Med.Stud.).

*Observations géologiques sur le Jura soleurois*<sup>12</sup>, Gressly est à Neuchâtel où il fréquente le cours d'anatomie donné par Agassiz aux *Auditoires*, pré-curseurs de l'Académie.

En été 1837, il participe à la fameuse session de Neuchâtel et remet à Agassiz, président du Comité annuel et de la Commission de rédaction des Mémoires, le manuscrit de son ouvrage fondamental, déjà cité, et qui contient en plus du développement de la notion de faciès, la première «carte orogénique du Jura soleurois, bâlois, bernois».

Agassiz sut reconnaître en Gressly un jeune géologue de valeur par la perspicacité de ses observations et l'interprétation géniale qu'il en déduisait. Gressly trouvera chez ce maître non seulement un appui matériel bienvenu, mais encore, par la suite, un propagateur de la notion de faciès.

Dès 1839, et jusqu'aux troubles dépressifs qui assaillirent Gressly de 1845 à 1849, celui-ci déploya une activité scientifique intense, gérant sa collection, collaborant activement aux travaux paléontologiques d'Agassiz<sup>13</sup>, s'occupant de la parution de son mémoire (1838–1841) et faisant même chaque soir, à un certain moment, un exposé de 20 à 25 minutes, *ex abrupto*, sur un sujet donné<sup>14</sup>. Il participe aux séances de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, fondée en 1832, dont il deviendra membre honoraire.

Ce qu'il faut retenir encore à l'actif d'Amand Gressly, durant ces années, ce sont ses nombreuses prospections géologiques, ses excursions solitaires qui l'amenaient aux quatre coins du Jura<sup>15</sup>, loin du monde civilisé, le faisant oublier les bons usages, si l'on se rapporte aux conseils que lui dispensaient alors ses amis et aux anecdotes qui nous ont été transmises<sup>16</sup>.

Géologue de terrain comme aucun, observateur perspicace, ayant la connaissance intime des formations géologiques, le «roi de la marne» («Mergelkönig»)<sup>17</sup> releva des coupes pas à pas, tout en mesurant, d'une façon méthodique, la direction et le plongement des couches rocheuses<sup>18</sup>. L'une de ses préoccupations fut d'établir une stratigraphie jurassienne<sup>19</sup>

12. Nouveaux Mémoires de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, Neuchâtel, vol. II, 1838; vol. IV, 1840; vol. V, 1841, 349 p., 14 pl.

13. AGASSIZ a reconnu l'aide importante que lui a fournie GRESSLY; dans sa *Mono-graphie des Myacées* (1842–45, p. 202), à propos du genre *Gresslya*, il fit les commentaires suivants qui sont très significatifs: *Gresslya du nom de l'infatigable géologue à qui je dois la plupart des matériaux de cette monographie...* Et ailleurs et qui m'a activement assisté dans l'étude comparative des espèces.

Voir aussi ROLLIER, 1913, p. VI et MARCOU, 1896, p. 223–224.

14. 11, août 1840.

15. 83, 119, 140, 173, 198, 208, 212, 216, 226, 267, 269, 304, 306, 416.

16. 156, 396. «On me croit en rapport avec les infernaux» (153).

GRESSLY semble avoir été très dépendant de DESOR. 156, 267, 270, 282, 300, 311, 314, 317, 336, 400.

17. 157: *Mergelkönig des Hauensteins*; 231: *roi de marne* [sic].

18. 353, 354.

19. 64, 142, 148, 150, 177, 197, 223, 250, 252, 277, 278, 279, 333.

allant des assises carbonifères du Primaire au Sidérolithique<sup>20</sup> et à la molasse tertiaires, ne négligeant pas, par exemple, les recherches «à la pioche pour sonder les divers étages du Jura biennois<sup>21</sup>». Ce sont ces campagnes, du Jura vaudois à Rheinfelden, qui lui permirent de constituer sa riche collection de fossiles, de remettre à Agassiz des exemplaires rares et, surtout, d'avoir une vue d'ensemble du Jura, englobant les observations antérieures de Merian dans le Jura bâlois et de Thurmann dans le Jura bernois. Ce sont ces nombreuses observations dans un secteur étendu qui lui firent reconnaître «*que les couches d'un même étage présentaient des faciès différents*<sup>22</sup>».

En effet, Gressly ne se borne pas à relever minutieusement des coupes géologiques, il les raccorde dans l'espace, restitue l'extension géographique et chronologique des terrains, en en précisant les conditions génétiques et écologiques. Cette vision géniale des *paléogéographies superposées* fait de Gressly le *précurseur de la paléobiologie et de la paléontologie*<sup>23</sup>, le *père de la notion de faciès*<sup>24</sup>. Il fut, en effet, le premier à utiliser le terme de faciès, tout en fournissant des exemples convaincants, résultant d'observations de terrain, à l'appui de ses affirmations. Il sut exposer ses idées, clairement, logiquement, tout en formulant, et le fait mérite d'être signalé, les lois qui en découlent. Par cet apport à la science, Gressly non seulement engagea la stratigraphie naissante dans une direction nouvelle, mais contribua encore au triomphe du principe, si fécond, de l'actualisme.

20. 116, 120, 167, 189, 192.

21. 319.

22. Séance du 15 mars 1837 de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel. Mémoire, t.2, 1839, p.14. Le procès-verbal rapporte que *l'auteur a fait une étude suivie du groupement des fossiles dans un même terrain à des distances plus ou moins considérables, par où il a reconnu que les couches d'un même étage présentaient des faciès différents, ayant tantôt un caractère de haute mer, tantôt de dépôt riverain, avec prédominance de coraux, ou présentant l'aspect d'une plage unie, ou enfin présentant les caractères mixtes de ces deux aspects.*

A notre connaissance, la première mention publique de la notion de *faciès* fut faite par GRESSLY lors de la 21<sup>e</sup> session de la Société helvétique des sciences naturelles, à Soleure en 1836 (cf. note 11, p.106). *Ainsi les divers terrains superposés les uns aux autres offrent suivant les diverses régions des faciès divers bien distincts et bien déterminés qui montrent des particularités constantes... Ces divers faciès paraissent résulter des différentes stations de l'Océan...* (Actes SHSN 1836, p. 126, 127; voir aussi p.35).

23. «Ce n'est que le réseau des itinéraires très serrés et la connaissance intime des terrains, le levé pouce par pouce d'un très grand nombre de coupes et leur synthèse dans l'espace, qui permirent à GRESSLY de créer une image spatiale des conditions de vie et de dépôt pendant les temps correspondant aux étages du Jurassique. En créant la vision des paléogéographies superposées, il ajouta à sa perspective la quatrième dimension. Et il était conscient de sa découverte» [GRESSLY 1838, p. 10]. WEGMANN E., 1964, p. 95, 97 in Sciences de la Terre t. IX/1, 1962-1963, p. 83-119. 2 fig., 2 pl.L.-t.

24. 75, 85, 136, 139, 191, 309, 340, 350.

A la période glorieuse de la notion de faciès succédèrent des années dramatiques pour Gressly<sup>25</sup>, qui souffrit alors de mélancolie, d'obsessions religieuses, troubles qui le reprirent dès 1864.

Lassé de Neuchâtel<sup>26</sup>, où il avait trouvé un certain plaisir au début<sup>27</sup>, désemparé par le départ d'Agassiz en Amérique (1846), se préoccupant d'un avenir qui lui paraissait incertain, Gressly, probablement aussi surmené<sup>28</sup>, se sent « délaissé de tout le monde, abîmé par ses semblables<sup>29</sup> ». Il essaie d'échapper à ses réflexions sombres et caresse l'espoir de voyager, d'accompagner d'illustres savants, d'être appelé comme géologue à l'étranger; il se met même à apprendre l'anglais, l'espagnol<sup>30</sup>. Il désire aussi obtenir une place de conservateur dans un musée et espère devenir bientôt *docteur ès sciences*<sup>31</sup>. Des perspectives d'émigrer apparaissent, des projets s'ébauchent, mais sans se réaliser<sup>32</sup>, à part le fameux voyage à Sète<sup>33</sup>, en 1859, où le connaisseur des faunes anciennes a le plaisir d'étudier, sur place, les zones écologiques actuelles; à part aussi le voyage au cap Nord et en Islande en 1861<sup>34</sup>.

Gressly connaîtra de belles années lorsque, stimulé par de nouveaux problèmes géologiques, il pourra mettre ses brillantes aptitudes et sa connaissance du Jura au service de la science et d'applications pratiques<sup>35</sup>.

De 1853 à 1858, Gressly, certainement, « traversa l'époque la plus heureuse et la plus productive de sa vie<sup>36</sup> »; ses contributions sont de tout premier ordre, même si ses employeurs ne furent pas toujours satisfaits des services d'un être original, au comportement devenu légendaire<sup>37</sup>.

Le percement des tunnels ferroviaires et de leurs nombreux puits nécessitèrent de la part de Gressly des levers préliminaires, l'établissement de coupes théoriques. Par ces travaux, il acquit une expérience encore plus approfondie de la géologie jurassienne et eut l'occasion de faire des observations d'une valeur inestimable. Il sut *voir* l'intérieur des montagnes, et ses relevés permirent d'acquérir, peu à peu, une vision tectonique d'en-

25. 1838, 1840, février 1845 à 1849. GRESSLY souffrit aussi de rhumatismes: 273, 343, 344; maladie: 193.

26. 182, 267.

27. 180.

28. 18, 42, 206.

29. 54. Voir aussi: 14, 47, 48, 50, 81, 82, 187, 193. « Malheureux à peu près depuis ma première jeunesse » (47).

30. 273.

31. 33, 157, 163.

32. 16, 31, 38, 113, 157, 164, 188, 200, 220, 253, 269, 275, 280, 306.

33. 233, 237-246, 265, 273.

34. 281, 283-299, 335.

35. GRESSLY est satisfait de sa nouvelle situation: 187, 195, 200.

36. GROB-SCHMIDT DORA: Notice historique sur AMAND GRESSLY, géologue du Jura (1814-1865). Bull.Soc.neuch.sc.nat., t. 89, 1966, p. 135-136.

- Les séjours à Neuchâtel d'AMAND GRESSLY. Feuille d'Avis de Neuchâtel, 26 juin 1865.

37. 44, 393, 394, 395.

semble, à l'appui des conceptions nouvelles de Thurmann, mettant fin à l'hypothèse des cratères de soulèvement<sup>38</sup>.

La coupe du Hauenstein, établie par Gressly, souleva l'admiration de la Société géologique de Londres, et Sir Charles Lyell reconnu, dans le profil du Val-de-Ruz–La Chaux-de-Fonds, un triomphe réjouissant de la science<sup>39</sup>.

Gressly ne fut pas seulement le géologue des tunnels<sup>40</sup>, il fut aussi *sourcier*, cherchant de l'eau pour de nombreuses localités<sup>41</sup>, étudiant le cours de la Birse<sup>42</sup>.

Si l'on pouvait rassembler toutes les expertises de Gressly, on serait étonné de la diversité des études faites pour la recherche de gisements exploitables<sup>43</sup>. Il s'intéressa aussi, par exemple, à la préparation du ciment et en reconstitua le processus<sup>44</sup>. Dans la saumure des salines de Rheinfelden, le paléontologiste, le *paléobiologiste* voit la possibilité d'élever des animaux marins, des plantes. Il se fait expédier des huîtres, des balanes de Cherbourg, de Nantes<sup>45</sup> et tente d'aménager un aquarium marin<sup>46</sup>; à Sète, durant son séjour, il encombre la terrasse de l'hôtel des récipients les plus hétéroclites dans lesquels il fait vivre des espèces marines.

On s'en rend compte, les contributions scientifiques de Gressly sont multiples, et si la notion de faciès constitue son apport majeur, génial – qui lui vaut son premier titre de gloire –, n'oublions pas ses innombrables observations et ses réflexions. Ainsi, entre autres, son projet d'un *Atlas jurassique*<sup>47</sup>, d'une nouvelle échelle de couleurs pour les cartes géo-

38. PORTMANN J.P.: Notice historique de géologie neuchâteloise. *Eclogae geol.helv.* 1966, 59/1, p. 5–19, 2 fig.

39. Si EDOUARD DESOR fut le chroniqueur, le rapporteur, AMAND GRESSLY fut avant tout l'observateur, le géologue prospecteur. Leur œuvre commune *Etudes géologiques sur le Jura neuchâtelois* (1859) fait état d'observations nouvelles et surtout fait connaître, pour l'anticlinal des Loges et du Mt. Sagne, et une coupe théorique, présumée, et la coupe réelle, celle qui fut relevée une fois le tunnel percé. Cela à une grande échelle (1 : 7500) et avec une précision exceptionnelle. Ce mémoire important comprend encore une *Carte géologique de la partie orientale du Jura neuchâtelois*.

40. Tunnels... du Hauenstein: 84, 135, 146, 151, 159, 179, 184, 187, 356, ...du Mont-Sagne, des Loges («Jura industriel», canton de Neuchâtel): 185, 201, 217, 231, 268, ... du Val-de-Travers («Franco-Suisse», Neuchâtel–Les Verrières): 196, ...du Monto, de Tavannes–Sonceboz et autres tracés: 93, 220, 221, 226, 267, 319, 324, 338, 359, 365, 369, 375, 401. Procès du Hauenstein: 202, 225, 306, 313, 324.

41. Bâle: 136, 308; Bienne: 217, 253; Fribourg: 56, 58, 92; Genève: 311; Liestal: 176, 222, 224; Tavannes, Tramelan: 361; Büdesheim près Francfort: 314, 317, 318, 321, 323, 324.

42. 353.

43. Charbon: 196, 262, 264, 274, 280, 399. Fer: 89, 116, 198, 306. Gypse: 309. Lignite: 360. Pierres lithographiques: 71, 80. Sel: 399. Divers: 66, 130, 392.

44. 174, 176, 199.

45. 178, 209.

46. 10, 131, 164, 176, 196, 205, 210, 211, 213, 217, 253, 265, 266, 278, 301, 305, 335. «Es wäre schön einmal wieder Seethiere im alten Jura leben zu sehen, was seit geologischer Urzeit nicht mehr geschehen» (148).

47. 114.

logiques<sup>48</sup>, ses conseils pour la rédaction de publications ou de rapports<sup>49</sup>, ses observations sur les cluses<sup>50</sup>.

Dans ses nombreux relevés graphiques, dans ses esquisses, il n'y a pas seulement la rigueur scientifique, la minutie des détails à admirer, mais encore un réel talent artistique, tout spécialement dans les profils et panoramas des environs de Bärschwil. Incontestablement, c'est ce sens artistique qui l'amena à modeler ou à colorier des reliefs<sup>51</sup>, et qui le poussait, passant la veillée chez les paysans qui l'hébergeaient, à façonner des figurines de marne, de mie de pain, à découper des silhouettes. De plus, la formation humaniste, que reçut Gressly dans sa jeunesse, lui fait manier la plume avec aisance, et ses lettres, ses récits de voyages renferment maints passages écrits d'une manière fort plaisante, sans oublier ses réminiscences latines, ses élégies<sup>52</sup>.

Rendons hommage au géologue soleurois, au parfait connaisseur du Jura et de sa stratigraphie, à celui qui, bien que sans titre universitaire, mérite d'être cité parmi les grands noms de la géologie du siècle passé. Maladif, peu soigné de sa personne, «mais travailleur infatigable, humble et modeste, affectueux, plein d'humour dans ses périodes de bonne santé, saisi de mélancolies noires dans l'insuccès et la pauvreté, Gressly a su gagner et conserver d'innombrables sympathies et amitiés fidèles, non seulement dans le monde savant, mais aussi dans le peuple jurassien et auprès des ouvriers des tunnels<sup>53</sup>».

Les contributions scientifiques et expertises, nombreuses et diverses, d'Amand Gressly méritent notre admiration. Nous devrions rendre un hommage plus durable à cette œuvre si riche! Cette session soleuroise ne nous donnerait-elle pas l'occasion de rendre possible l'élaboration d'un inventaire, avec commentaires étendus, de tous les documents, émanant de Gressly, et qui se trouvent actuellement dispersés, voire oubliés<sup>54</sup>?

*J. P. Portmann*

*Remarque:* Le présent texte était déjà rédigé, en recourant principalement aux lettres d'A. Gressly, publiées par L. Rollier (cf. note 3, p. 105), lorsque nous avons eu connaissance de l'article de K. Meyer: *Amanz Gressly, ein Solothurner Geologe (1814–1865)*, Mitt. Naturf. Ges. Kt. Solothurn 22, 184–261 (1966), 15 figures (bibliographie).

48. 390.

49. 256, 277.

50. 344, 346, 348, 376.

51. 104, 113, 154, 206, 237, 253, 254 – note –, 282, 331.

52. 334: Sie schreiben so hübsch. «Elegia in pedem».

53. GROB-SCHMIDT D.: 1966, p. 136 (cf. note 36, p. 109).

54. GROB-SCHMIDT D.: Ein Schatz im Souterrain. Gressly-Dokumente im städtischen Museum. Solothurner Zeitung. 22. Juli 1966.